
LES INSCRIPTIONS D'ORAN

ET DE MERS-EL-KEBIR

NOTICE HISTORIQUE SUR CES DEUX PLACES
DEPUIS LA CONQUÊTE JUSQU'A LEUR ABANDON EN 1792

Par le Général C. X. de SANDOVAL

(Suite. Voir les n^{os} 87, 88, 89, 90, 91 et 92.)

TROISIÈME PÉRIODE.

XVIII^e SIÈCLE.

7^{me}

Dans ses mémoires, D. Luis Roel dit qu'il y avait dans le château de Santa-Cruz une inscription latine, dont il donne seulement la traduction en ces termes :

« Régnant heureusement dans les Espagnes le roi toujours
« invincible Philippe V, et commandant ces places d'Oran, D. Jose
« de Vallejo, décoré de l'étoile resplendissante de l'ordre de St-
« Jacques, et lieutenant-général des armées catholiques, on a
« reconstruit cette forteresse, qui, placée sur une éminence inac-
« cessible, et favorisée par cette situation si remarquable, a été
« un frein puissant pour réprimer l'arrogance des Barbares. Sa
« restauration a été achevée en l'année 1737. »

8^{me}

A l'entrée de l'une des nombreuses galeries souterraines qui existent à Oran, et qui reliaient la place à ses forts détachés, on

voit encore l'inscription ci-après, que nous reproduisons telle que M. Fey la donne dans son ouvrage :

Philippo V imperando
pro rege
D. Joseph Avallejo
General duce
hæc cripta lacteam ad
Castra arditam probeus
viam, opere claro, nomine
clarior Dum sacro Joseph
dicatur, super æthera
Exigitur
An. MDCCXXXVII.

« Sous le règne de Philippe V, et sous le commandement de
« Jose de Vallejo, son capitaine-général, ce souterrain a été exé-
« cuté pour servir de chemin caché, et comme de voie lactée aux
« troupes : ouvrage célèbre, mais plus célèbre encore par le nom
« qu'il porte, puisqu'il a été dédié à saint Joseph. Année 1737. »

9^{me}

Le colonel X. Donoso a inséré dans ses notes cette autre inscription très-courte, sans indiquer le lieu où elle était placée, mais tout porte à croire qu'elle devait être dans le fort de St-Ignace :

Philippo V regnante
nomine S. Ignatii insignitum
hoc opus perectum fuit
CIC. DCCXXXVII.

« Sous le règne de Philippe V, on a terminé cet ouvrage,
« illustre par le nom de saint Ignace. Année 1737. »

10^{me}

Voici l'inscription du fort de St-Pierre, qui, d'après le marquis de Tabalosos, qui l'a copiée, était déjà illisible en 1771 :

Regnante feliciter
Philippo V.....
Pro rege.....
D. Jose Vallejo

ad Dei cultum
 ... Regis honorem
 Gloriam que principis

« Sous le règne de Philippe V, D. Jose de Vallejo, comman-
 « dant en son nom..... pour exalter le culte de Dieu, l'honneur
 « du roi et la gloire du souverain..... »

11^{me}

La suivante est encore copiée par le même, mais elle était incomplète ; il l'a d'ailleurs si mal écrite, que la rectification et la traduction en deviennent difficiles : je la donne ici cependant telle qu'il l'a reproduite dans son ouvrage, où il dit qu'elle était placée dans le fort de St-Jacques :

Philippo V regnante
 Pro rege D. Josepho Vallejo.
 Patronum Hispaniæ opera laudeam.....
 Ei dicavit Armoloci dicens.....
 Lugens et decus Jacobæ.....
 Novique clipcus æris.....
 Semper presidium Armis.....
 tuum auxit ferre nomen.....
 Anno MDCCXXXVII

De l'époque du général Vallejo, et de l'année 1734, date de la création de la compagnie de *Moros Mogataces de Oran* (1), qui a rendu de si bons services jusqu'au dernier jour de notre domination en Afrique.

On réorganisa également en 1737 l'académie de mathématiques, existant antérieurement pour l'instruction des officiers et des cadets ; puis, à la mort du commissaire provincial d'artillerie, D. Jose Cano de Aguilar, qui en était le directeur, son emploi fut sollicité et obtenu par l'ingénieur D. Antonio Gaver, qui la dirigea jusqu'en 1748 et forma d'excellents élèves.

Le général de Vallejo à la suite d'une inspection générale des

(1) Voir la note de la page 61.

places d'Oran et de Mers-el-Kebir, écrivit en 1734 un intéressant mémoire, fournissant des renseignements très-importants. Il y établit une liste des tribus, ainsi que des marabouts les plus connus, ajoutant que le plus grand nombre de douars qui se mit sous la protection de l'Espagne, ne dépassa pas 140 ; que le tribut qu'ils payèrent à cet effet, ne s'éleva jamais au-dessus de 16,000 fanègues (1) de blé et 5,000 d'orge, de la valeur desquelles il ne restait aucun excédant, après qu'on en avait déduit les gratifications et les cadeaux aux cheiks, et quelques autres frais indispensables. Il explique ensuite en détail, la manière de procéder et la prudence que l'on employait avant 1708, dans l'exécution des sorties ; de quelle manière se faisait la répartition du butin provenant des razzias, et les formalités dont on usait pour accorder aux douars la protection qu'ils sollicitaient. Enfin, dans des considérations aussi sensées que bien écrites, exposées à la fin de son travail, il inclinait nettement pour l'abandon de ces places, question qui était alors un sujet de controverse dans les hautes régions gouvernementales, exprimant sa pensée par ces paroles énergiques : *Ici l'Espagne a troqué des monceaux d'or pour des montagnes de pierres, et jamais elle ne retirera de cette possession, le moindre honneur profitable à son commerce, ou à l'extension de la religion catholique.* Pour le cas où l'on ne se déciderait pas à un abandon total, le Général opinait pour la conservation de Mers-el-Kebir seulement ; si cependant on conservait tout, il serait bon, ajoutait-il, de gagner les tribus par l'intérêt en n'exigeant d'elles ni impôt, ni redevance, et en leur permettant franchement le libre exercice de leur religion.

D. Jose Vallejo, conserva le commandement général jusqu'en 1758, où il eût pour successeur le lieutenant D. Jose Basilio de Aramburu, qui désireux de rétablir la coutume des excursions, commença par en exécuter quelques-unes avec succès dans les environs de la ville. Mais il ne fut pas aussi heureux dans une sortie qu'il fit entreprendre par mer avec une troupe, sous les ordres du colonel Don Juan Villalba, composée de diverses com-

(1) Mesure de 62. litres environ.

pagnies de grenadiers, de 200 fantassins, et de Maures soumis. L'expédition se dirigea vers la côte occidentale, et débarquant sur un point indiqué elle tomba sur quelques douars situés à l'embouchure du rio Salado (1), où ils étaient installés avec de nombreux troupeaux. Cependant ces Arabes, promptement remis de leur première surprise, se réunirent en masse, chargèrent les nôtres, et les obligèrent à se réembarquer après avoir eu des hommes blessés et tués, plus 102 qui furent faits prisonniers. Nos troupes assez maltraitées rentrèrent à Oran, y amenant pour tout trophée, quelques femmes et des enfants qu'ils avaient capturés.

Aramburu continua les travaux de fortification entrepris sur une grande échelle, et les principaux ouvrages terminés de son temps, furent ceux des forts St-Michel et St-Jacques, ainsi que la réparation des tranchées. D'autre part dans le fort de Ste-Thérèse et dans celui de la Mona ; il fit ouvrir un chemin pour y faciliter le placement de l'artillerie ; il fit hâter également l'achèvement de différentes réparations et de certains perfectionnements à Rosalcazar, et à la porte de Tlemcen, dans les herses et les corps de garde.

On commença encore de son temps les ouvrages de la contre-garde de St-André et la réédification de la tour du Campo-Santo. Il ne laissa cependant qu'une seule inscription, nous la reproduisons ci-après ; elle est empruntée à l'ouvrage du marquis de Tabalosos, qui dit qu'elle était placée dans le fort de la Mona :

« Sous le règne, dans les Espagnes, de Philippe V, et comman-
 « dant les places, l'excellentissime seigneur D. Jose de Aramburu,
 « lieutenant-général des armées royales et capitaine d'une des
 « compagnies de gardes espagnoles, on a ouvert depuis le môle,
 « ce chemin destiné à l'établissement d'une batterie sur un ter-
 « rain inaccessible, dans le but de s'opposer à une descente
 « par mer des ennemis, et aussi pour faciliter les relations de
 « la place avec celle de Mers-el-Kebir ; il a été achevé en l'an-
 « née 1742. »

(1) C'est l'*oued Maleh* ou rivière salée, qui se jette à la mer, à une distance à peu près égale d'Oran et de Tlemsen.

Parmi les décisions en matière d'administration intérieure prises par ce général, la plus importante fut la restitution de leurs biens aux familles des anciens propriétaires de la ville ou à leurs héritiers légitimes ; des mesures furent prescrites à cet effet en décembre 1741.

D. Alexandro de la Motte qui étant maréchal de camp assista à la reprise d'Oran en 1732, arriva en cette ville en 1742, en qualité de commandant général, en même temps que D. Thomas de Miguel nommé gouverneur de Mers el-Kebir. Il se dévoua aussitôt avec le plus grand zèle aux obligations que lui imposait sa charge, tant au point de vue militaire que sous le rapport de l'administration des intérêts civils. A cet effet, il prit des mesures pour organiser un système de surveillance à l'extérieur qui tout en permettant de repousser les attaques des Maures, faciliterait la protection des troupeaux de la place ou de ceux des Maures alliés paissant aux environs, et empêcherait aussi la désertion des soldats et des condamnés (*presidarios*), qui depuis 1732, était fréquente et considérable. Il combina ce moyen avec celui des sorties faites à l'improviste qui exécutées avec peu de monde et avec prudence donnèrent d'heureux résultats. Il rétablit sur un meilleur pied d'organisation et de discipline le corps des fusiliers ; il fit continuer les ouvrages de défense en cours d'exécution, et prescrivit de placer des mousquets sur les parapets des forts les plus avancés. Parmi les dispositions qu'il prit dans l'ordre administratif, il promulgua un règlement pour le paiement de la location des immeubles appartenant à l'Etat.

Le 2 février 1746, le bey de Mascara, *Sidi Ahmed Musarax* (que les Espagnols appelaient le bey de la plaine), vint chercher un refuge à Oran. Se défiant du dey d'Alger, aussi bien que des Arabes, il avait secrètement demandé un sauf-conduit pour venir dans cette place ; mais croyant sa vie en danger, il ne voulut pas attendre la réponse de Madrid, et se présenta suivi d'un petit nombre de partisans. Le général le reçut avec distinction, et exécuta avec le plus grand soin, l'ordre qui lui arriva peu de temps après, de le traiter avec les honneurs et le rang dûs à un lieutenant général.

D'Oran, ce chef entama des pourparlers avec ses adhérents, en

vue de rentrer dans son pays ; mais n'ayant pas obtenu ce qu'il se proposait, il fut autorisé à se transporter à Ceuta pour négocier avec le roi de Fez. Dans ce but il se rendit à Carthagène, mais ayant changé d'avis, il revint bientôt à Oran pour se rendre à Tlemsen, qui se maintenait alors indépendant d'Alger, et il s'embarqua le 13 novembre sur deux navires français, qui devaient le laisser à l'embouchure du Rio Salado. Une violente tempête les obligea de rentrer à Oran ; mais peu de jours après, des chefs de la tribu des *Ben Eragers* s'étant présentés à lui, il traita avec eux pour sa sécurité, et se rendant en leur compagnie dans l'intérieur du pays, il se retira ensuite à Tunis (1).

Les principaux ouvrages que sous son commandement, D. Alexandre de la Motte fit continuer ou mener à bonne fin, sont la pointe du môle, le quartier de la Marine, les guérites de pierre, le fort de St-Pierre, la contregarde de St-André, quelques voûtes et galeries de mine, l'église cathédrale, la trésorerie et le logement affecté au chef de ce service ; enfin à Mers el-Kebir, l'école, le boulevard et le chemin couvert de Sta-Cruz et la demi-lune.

Dans les derniers jours de l'année 1748, il mourut de maladie, laissant dans son testament une fondation pieuse à l'église cathédrale, ainsi qu'une tenture et trois candélabres, il légua en outre à la postérité son nom par les inscriptions suivantes :

1^{re}.

Sur la demi-lune qui couvre le front de terre, à Mers el-Kebir, à côté de la grande citerne, on lit encore celle-ci, que nous reproduisons intégralement :

« Ce marbre doit rappeler à la postérité que sous le règne, dans

(1) Pendant son séjour à Oran, le roi pourvut dans la plus large mesure à toutes ses dépenses et à celles de sa suite.

M. Fey, dans son ouvrage, ne fait point mention de cet événement, pas plus que du nom de ce bey *Musarax*, bien qu'il cite comme khalifa de Bou Chelar'am en 1738, un certain Mohieddin Mousserati, qui doit être le même individu. Il existe sans doute une confusion entre *Musarax* et un nommé *Kaïd ed Deheb*, qui suivant M. Fey, se réfugia à Oran peu d'années après, et dont jusqu'ici je n'ai point trouvé trace dans les relations espagnoles. (*Note de l'auteur*).

« les Espagnes, de Philippe V le Valeureux, le lieutenant-
 « général D. Alexandre de la Motte, maréchal de camp de jour,
 « à la tête des grenadiers de l'aile gauche, repoussa vigoureuse-
 « ment les Barbares le 30 juin 1732. De ce succès résulta l'éva-
 « cuation d'Oran et de ses forts, ainsi que la reddition de cette
 « place ; en étant devenu actuellement le commandant général ;
 « il a fait reconstruire ce front qui doit rester pour les Barbares
 « un frein redoutable, car de cette place et de son fort dépend la
 « sécurité d'Oran. Année du Seigneur, 1743. »

2^{me}.

Le long de la courtine sud de la Kasba, M. Fey a copié l'ins-
 cription qui suit, mais il la donne incomplète et erronée. Je vais
 cependant pour la reconstruire, me guider sur elle, et sur celle
 que le marquis de Tabalosos a publiée, en disant qu'elle se trou-
 vait dans l'hôpital ; cet édifice était en effet placé à l'intérieur de
 la Kasba (1) :

« Sous le règne dans les Espagnes de Philippe V, le lieutenant-
 « général D. Alexandre de la Motte, commandant ces places
 « d'Oran et de Mers el-Kebir ; D. Francisco Hurtado, chevalier
 « de l'ordre de St-Jacques, ministre des finances ; D. Antonio de
 « Gaver y Mari, commandant du génie, et formant à eux trois le
 « comité des fortifications, ont fait exécuter cet ouvrage d'après
 « l'ordre du roi, en l'année 1744. »

3^{me}.

Celle-ci est donnée par le marquis de Tabalosos comme située
 dans le bastion de la cloche :

(1) Le commandant du génie, cité dans cette inscription, est le bri-
 gadier auteur du *Catalogue historique des gouverneurs d'Oran*, que le
 marquis de Tabalosos a eu sous les yeux. Dans un court préambule
 qu'il n'a écrit dit-il, que pour motiver autant que possible des propo-
 sitions relativement aux différents ouvrages de fortification de ces
 places, sans perdre de vue les événements passés et l'état de la monar-
 chie, il ajoute : *et la possibilité dans l'avenir de pénétrer à l'intérieur de*
ce pays, impose présentement l'obligation de se borner simplement à une
guerre défensive ; les sorties de la place dans l'état actuel de ces Barbares
sont toujours dangereuses et les prises qu'on a pu y acquérir autrefois
n'ont jamais compensé les déroutes subies.

« Sous le règne de Philippe cinq, et le lieutenant-général
 « D. Alexandre de la Motte, commandant les places d'Oran et de
 « Mers-el-Kebir, on a construit cet ouvrage en l'année 1744. »

4^{me}.

Le même auteur donne l'inscription suivante, comme se trou-
 vant dans le quartier situé à la Marine :

« Philippe cinq régnant dans les Espagnes, et le lieutenant-
 « général D. Alexandre de la Motte, étant gouverneur de ces
 « places, on a construit ce quartier de cavalerie en l'an-
 « née 1746. »

5^{me}.

Au-dessus de la porte qu'on appelait de Canastel, se lit encore
 la date de son érection en l'année 1747.

6^{me}.

Je place ici, comme devant, d'après mes suppositions, appar-
 tenir à la même époque, le fragment d'inscription que l'on voit
 gravé sur une large pierre, placée dans une fontaine maures-
 que d'Oran.

« Reinendo en las Españ..... plazas el Teniente Ge.....
 « Zo... Escudo y se r..... ra... con... otra obr....to,..en...nã
 « d L Excmo sr...D...en rindieron los Turcos esta.... »

D. Pedro de Argain, marquis de la Couronne royale, succéda
 au lieutenant-général, qui venait de mourir, et prit posses-
 sion de son poste le 24 février 1749. C'était un homme âgé, d'hu-
 meur pacifique, et peu partisan des excursions.

Malgré cela cependant, il éprouva une perte en morts, blessés
 et prisonniers, parmi les hommes qui gardaient le troupeau
 dans les environs de la place, et qui furent surpris par l'ennemi
 le 26 décembre 1750.

On construisit de son temps, sous la direction de l'ingénieur
 Santisteban, les magasins à poudre de Rosalcazar, et on con-
 tinua les ouvrages de Mers-el-Kebir, ainsi que l'atteste une ins-
 cription visible encore sur l'emplacement de la porte primitive
 de cette place, et que je reproduis ici, d'après M. Fey :

D. O. M.
 « Ferdinando VI, Augusto semper piissimoque Hispaniarum

« sceptro regnum moderante catholico pro rege generalique
 « prefecto, D. Pedro de Argain purpureo divi Jacobi decore
 « marvionisque titulo rege corone inobilitad, algeribus longo
 « lato obcesas tempore Mazar el quivir amar hostilitas incursione
 « arces dirutas inexpugnabiles munivit munificentissimoque
 « fornicibus instauravit, anno MDCCLI. »

Au commencement du règne, sur les Espagnes, du très-pieux et toujours auguste Ferdinand VI le Catholique et étant son vice-roi et gouverneur, le général D. Pedro de Argain, chevalier de St-Jacques et marquis de la Couronne royale, on a restauré et augmenté les fortifications de ces châteaux, les rendant inexpugnables, après qu'ils eussent été détruits durant le siège prolongé que les Algériens avaient mis devant Mers-el-Kebir. Année 1751.

Dans cette même année 1751, le règlement institué pour les écoles de Cadets de Barcelone et de Ceuta, fut appliqué à l'Académie qui, comme nous l'avons dit, existait à Oran ; les cadets des régiments de la garnison y suivirent les cours de mathématiques, de fortification, et de science militaire, professés par des officiers du Génie.

Le marquis de la Couronne royale ayant été nommé membre du Comité de la guerre, fut remplacé dans son commandement, dès les premiers jours de février 1752, par le maréchal de camp D. Juan Antonio de Escoiquiz.

Ce nouveau gouverneur exécuta le 19 du même mois, et le trois mars suivant, avec les troupes de la garnison, deux sorties de courte durée et assez avantageuses. Mais comme il était sévèrement défendu d'engager des actions sérieuses dans ces sorties, on se borna désormais à améliorer le mode de surveillance des troupeaux, qui paissaient en dehors, d'empêcher les surprises des Maures, les vols qu'ils commettaient dans les champs et les jardins environnants et leurs tiraileries avec les postes avancés. Pour atteindre ce but, on employait des groupes de fantassins habilement placés, ainsi que des Maures soumis, que l'on mettait sous la protection de quelques détachements de troupe de ligne.

De son temps on termina le grand magasin aux poudres, ainsi qu'un des principaux parapets, et la porte appelée *Porte du*

Santon, qui ouvrait sur la montagne où était le sentier conduisant à Mers-el-Kebir ; au-dessus de cette porte, on lit encore cette simple inscription :

« Année 1734. »

Après avoir exercé pendant deux ans, le commandant-général D. Juan Antonio de Escoiquiz, fut promu au grade de lieutenant-général. Autorisé peu de temps avant par le roi, à se rendre en Espagne, mourut à Madrid, le 23 mars 1758. On choisit pour lui succéder un lieutenant-général, l'éminent directeur-général du Génie, D. Juan Martin Zerméño, qui entra en fonction le 4 mai suivant.

Au commencement du mois de mars 1769, des forces considérables composées de Turcs et d'Arabes, se présentèrent devant Oran. Depuis le 11 de ce mois jusqu'au 4 avril, qu'ils levèrent le camp, ils attaquèrent la place sans obtenir aucun avantage ; ces hostilités donnèrent lieu à de petites escarmouches et à une canonnade qui leur causèrent d'assez fortes pertes. Cette circonstance engagea le commandant-général à entreprendre peu après quelques courses dans l'intérieur du pays, qui eurent un heureux résultat.

Du temps de ce chef intelligent, qui laissa de si grands souvenirs dans le corps du Génie, on exécuta quelques ouvrages dans les murs d'enceinte, des quartiers pour les troupes, une issue à Rosalcazar, et d'autres travaux importants ainsi que le font connaître les inscriptions ci-après.

1^{re}.

En face de la porte d'entrée de Rosalcazar (Château-neuf) et sur la clé de voûte d'une latrine on lit la date de 1759.

2^{me}.

A cette même année 1759, j'ai lieu de croire que correspond l'inscription suivante, dont M. Fey a pu copier seulement ce qui en est lisible aujourd'hui, en raison de sa dégradation par le fait de la mauvaise qualité de la pierre sur laquelle elle est gravée ; plusieurs de celles que l'on conserve sont dans le même cas. Cet auteur dit, qu'elle se trouve dans la rue anciennement appelée

San Jaime (St Jacques) dans la troisième caserne des exilés, que l'on nommait caserne de la Treille.

D. O. M.

Rein....o e s.. n s...

.....

..... desterrados

.... ano... de s....9.

3^{me}.

J'en dirai autant de la suivante, aussi donnée par M. Fey, qui est une de celles qu'on a trouvées dans le parage du Château-Neuf.

Rey ...s Hesp...

.....

4^{me}.

Sur la porte d'entrée du Rosalcazar se trouve une pierre qui contient ces lignes :

« Sous le règne de Sa Majesté Charles III, souverain des Es-
« pagnes, ces places étant commandées par le lieutenant-géné-
« ral D. Juan Martin Zermeno, inspecteur du régiment séden-
« taire, on a construit les voûtes pour le logement de la garni-
« son, et réédifié la partie du château qui fait face à la mer. An-
« née MDCCLX. »

5^{me}

Enfin, on voit encore au-dessus du portail du magnifique édi-
fice qui servait de magasin aux vivres, dans le faubourg de la
Marine, l'inscription ci-après, placée au milieu d'un superbe
écusson aux armes royales, dont la couronne, dit M. Fey, taillée
à jour, dans la pierre, indique l'œuvre d'un ciseau élégant et
délicat.

« Sous le règne dans les Espagnes de Sa Majesté Charles III,
« ces places étant commandées par le lieutenant-général D. Juan
« Martinez Zermeno, inspecteur des régiments de cette garnison,
« on a construit les magasins. Année 1764. »

Ce général s'occupa également avec le plus grand zèle de tou-
tes les affaires de son gouvernement, et de son administration
dans tous ses détails. Il fit établir dans le château de Santa-Cruz,

un système de signaux, à l'effet de fournir des nouvelles de la campagne environnante et de signaler les navires en vue. Il ordonna pour tous les forts et tous les châteaux, la délivrance de pavillons rouges, qui devaient être arborés les jours de cérémonie et de fête du roi, et hissés en permanence pendant l'état de guerre. Enfin, il édicta un règlement de police intérieure pour les boutiques, tavernes et cabarets.

En 1760, *Azen (Hassen)* Bey du camp, se réfugia à Oran, accompagné de différentes personnes de sa famille, et de noirs esclaves. Il était suivi de chevaux richement harnachés, et d'une assez grande quantité de bêtes de somme chargées de ses effets et d'une valeur de 150,000 douros d'argent monnayé et de bijoux. Il reçut du général le meilleur accueil, et des témoignages de sollicitude pour ses intérêts. Plus tard, Hossein, d'après le désir qu'il avait manifesté, et en vertu d'un ordre du roi, s'embarqua avec tout son monde sur des navires de l'Etat, pour se rendre à Carthagène, d'où il passa à Naples et ensuite à Constantinople.

Le lieutenant-général D. Cristobal de Cordova, qui succédait à Zerméño vint prendre possession de son commandement le 2 juin 1756, et le 8 du même mois, celui-ci s'embarqua pour Barcelone, sa nouvelle destination.

Jusqu'à cette époque la fourniture des vivres nécessaires à la garnison et à la population de ces places, était faite au moyen d'un marché; la maison française René Lebeau qui en était alors concessionnaire, n'ayant pu, faute de fonds, tenir ses engagements, Oran fut déclaré port franc, et le libre commerce, pour toute espèce de marchandises, à l'exception des articles relatifs à l'alimentation, dont l'approvisionnement devait être fait au compte et sous la responsabilité exclusive du trésor royal.

D. Cristobal de Cordova ayant été nommé capitaine-général de la vieille Castille, s'embarqua le 22 juillet 1767, et son successeur, le comte D. Victorio Alendolo Bolognino Visconti, seigneur de Sant-Angelo, de Ologgio, et de Villantiéri, débarqua le 8 octobre suivant, venant de Carthagène dont il était gouverneur.

Le 6 juillet 1768, les troupeaux d'Oran, étant au pâturage, près d'un lieu appelé *Embuscade de Gomez*, sous la protection

de fantassins, et de la compagnie des Maures, *Mogatas*, furent attaqués par une multitude de cavaliers arabes. Une forte escarmouche eût lieu, dans laquelle les nôtres les repoussèrent avec perte, ayant de leur côté quelques blessés, au nombre desquels l'adjutant du commandant-général.

Le 4 mai 1769, cinq heures et demie de l'après-midi, pendant une violente tempête, la foudre tomba sur le fort St-André, causant de terribles dégâts, puisque toute la partie qui regardait St-Philippe fut détruite sur une longueur qui aurait pu donner passage à soixante hommes de front. Dans cette catastrophe périrent un capitaine, deux sergents, un tambour et soixante-et-un soldats. De toute la garnison, il n'échappa qu'un capitaine d'artillerie et seize soldats, qui furent retirés grièvement blessés des décombres à onze heures du soir seulement, malgré toute l'activité qu'on avait mise pour les dégager pendant que la pluie tombait à torrents, et que la tourmente continuait ses fureurs. Pendant cette même année 1769, le brigadier D. Carlos Prebost, gouverneur de la place, fut chargé, par intérim, du commandement général.

Pour traduction :

Dr MONNEREAU

A suivre.

